Extrait du École changer de cap

https://ecolechangerdecap.net/spip.php?article299

VousNousIls.fr

François Hollande : "l'école n'est pas un coût mais un investissement !"

- Français - Campagnes et événements -

Date de mise en ligne : vendredi 30 mars 2012

École changer de cap

Dans le cadre de la cam-pagne pré-si-den-tielle, VousNousIls.fr a sol-li-cité les prin-ci-paux can-di-dats sur leur pro-jet pour l'éducation. Cette semaine, c'est au tour de François Hollande, can-di-dat du Parti Socialiste, de répondre à nos questions.

Si vous accé-dez à l'Elysée le 6 mai 2012, quelles mesures prendrez-vous en prio-rité pour l'école ?

La droite laisse une dette éduca-tive par-ti-cu-liè-re-ment lourde et plu-sieurs chan-tiers devront être menés de front. Je ferai d'abord adop-ter un cer-tain nombre de mesures d'urgence, dès mon élec-tion, pour limi-ter autant que pos-sible les fer-me-tures de classe et d'écoles, et faire en sorte que la ren-trée pro-chaine se passe dans les meilleures condi-tions. J'engagerai ensuite, dès l'été, une vaste concer-ta-tion avec les ensei-gnants, les parents, mais aussi le milieu asso-cia-tif et les col-lec-ti-vi-tés locales pour refon-der entiè-re-ment notre école. L'heure n'est plus à une énième réforme sec-to-rielle. Je veux pro-po-ser un pro-jet éduca-tif glo-bal et cohé-rent, avec un seul objec-tif : la réus-site à l'école pour tous et par-tout. La lutte contre l'échec sco-laire sera donc ma grande prio-rité. Il faut trai-ter les dif-fi-cul-tés à la racine, dès qu'elles appa-raissent : les efforts seront concen-trés sur l'école mater-nelle et pri-maire et sur les zones en difficulté.

Vous avez dit récem-ment qu'il fau-dra « tout reprendre » en matière de poli-tique éduca-tive. Reconnaissez-vous néan-moins quelques réus-sites au gou-ver-ne-ment actuel ?

Le bilan du gou-ver-ne-ment actuel en matière d'éducation est sans appel. Même la réforme du lycée, qui dans sa concep-tion n'était pas inin-té-res-sante, a vu ses aspects posi-tifs réduits à néant par la pénu-rie de moyens et les sup-pres-sions de postes. Nicolas Sarkozy a affai-bli l'école mora-le-ment, humai-ne-ment et maté-riel-le-ment car il a voulu y appli-quer le modèle du mar-ché. Les valeurs de l'école répu-bli-caine ont été atta-quées en leur coeur. La laï-cité a été mise à mal et le rôle des pro-fes-seurs méprisé. Les dif-fé-rentes réformes non rem-pla-ce-ment d'un fonc-tion-naire sur deux, sup-pres-sion de la for-ma-tion des ensei-gnants, assou-plis-se-ment de la carte sco-laire, déman-tè-le-ment des réseaux d'aide aux élèves en dif-fi-culté... se sont tra-duites par un effon-dre-ment des résul-tats des élèves fran-çais. Nous le voyons dans toutes les études indé-pen-dantes. Et comme tou-jours, ce sont les plus fra-giles qui en ont été les pre-mières victimes.

Votre pro-po-si-tion de recréer 60 000 postes en cinq ans est très cri-ti-quée par vos adver-saires. Est-il rai-son-nable, vu le contexte actuel, d'avancer une telle pro-po-si-tion ? Ne peut-on pas faire mieux avec les moyens existants ?

Contrairement au gou-ver-ne-ment actuel, je ne consi-dère pas l'école comme un coût, mais comme un inves-tis-se-ment ! L'école d'aujourd'hui, c'est l'emploi et la crois-sance de demain, c'est aussi la condi-tion de notre vivre ensemble. Cela mérite qu'on y consacre les moyens néces-saires. Il est bien sûr pos-sible de mieux uti-li-ser les moyens exis-tants mais cela ne suf-fit pas. Pour amé-lio-rer les péda-go-gies, pour revoir les rythmes sco-laires, pour lut-ter contre l'échec sco-laire et per-mettre à chaque élève de réus-sir, des moyens sup-plé-men-taires sont néces-saires. D'autant que nous par-tons de très bas : la France a le taux d'encadrement des élèves le plus faible des 34 pays de l'OCDE.

Copyright © École changer de cap

Que préconisez-vous en termes de rythmes sco-laires à l'école ? Y a-t-il un problème ?

La réforme des rythmes sco-laires est essen-tielle. Les rythmes actuels ne res-pectent pas les rythmes bio-lo-giques et psy-cho-lo-giques de l'enfant. Ils sont source de fatigue, de stress, et donc d'échec. La géné-ra-li-sa-tion de la semaine de quatre jours a aggravé tout cela. En pri-maire, nos enfants ne vont plus à l'école que 144 jours par an, contre envi-ron 180 en Allemagne ou 190 au Royaume-Uni. A l'inverse, les jour-nées de classe sont beau-coup plus longues et char-gées que chez nos voi-sins. Je sou-haite allé-ger ces jour-nées et mieux répar-tir le temps sco-laire. Cela pas-sera inévi-ta-ble-ment par le retour à la semaine de quatre jours et demi et par un allon-ge-ment de l'année. Nous en par-le-rons bien entendu avec l'ensemble de la com-mu-nauté éducative.

La carte sco-laire a été assou-plie en 2007 à la demande de Nicolas Sarkozy. Reviendrez-vous en arrière ?

Oui, car les consé-quences de cet assou-plis-se-ment ont été néfastes pour notre sys-tème éduca-tif : mise en concur-rence des établis-se-ments pour atti-rer les meilleurs élèves, accrois-se-ment des inéga-li-tés et, en défi-ni-tive, recul de la mixité sociale et sco-laire. Or celle-ci est autant la garan-tie de la construc-tion du vivre ensemble qu'un moyen d'augmenter le niveau géné-ral de nos élèves. Je recon-nais tou-te-fois que la carte sco-laire telle qu'elle exis-tait avant n'atteignait pas tous ses objec-tifs. Elle était même par-fois contre-productive. Je pro-po-se-rai donc la mise en place d'une sec-to-ri-sa-tion plus juste, fon-dée sur le cri-tère de mixité sco-laire, dans le cadre de sec-teurs aux péri-mètres élar-gis et établis en concer-ta-tion avec les col-lec-ti-vi-tés, en asso-ciant parents et établis-se-ments. Cette nou-velle sec-to-ri-sa-tion sera accom-pa-gnée par une poli-tique volon-ta-riste d'éducation prio-ri-taire car offrir une école de qua-lité à tous nos enfants, où qu'ils habitent, est la meilleure et la plus juste des manières de lut-ter contre l'évitement.

Concrètement, com-ment comptez-vous lut-ter contre l'échec scolaire ?

Nous nous atta-que-rons aux dif-fi-cul-tés et aux inéga-li-tés là où elles naissent : à la mater-nelle et au début du pri-maire, et dans les quar-tiers popu-laires. Beaucoup des mesures que j'ai annon-cées s'inscrivent dans cette idée : déve-lop-pe-ment de la sco-la-ri-sa-tion des enfants de deux ans, mise en oeuvre du prin-cipe « plus de maîtres que de classes » en cycle 2 (Grande Section, CP, CE1), réta-blis-se-ment des RASED sup-pri-més par le gou-ver-ne-ment, ren-for-ce-ment de l'éducation prio-ri-taire, mise en place de dis-po-si-tifs favo-ri-sant la sta-bi-lité des équipes péda-go-giques dans les établis-se-ments sen-sibles, diver-si-fi-ca-tion des méthodes et des outils péda-go-giques. La recons-truc-tion d'une for-ma-tion de qua-lité pour les ensei-gnants et la révi-sion des rythmes sco-laires par-ti-ci-pe-ront aussi de cet objectif.

A ces mesures pré-ven-tives vien-dront s'ajouter des méca-nismes de « rac-cro-chage » per-met-tant aux jeunes sor-tis pré-co-ce-ment du sys-tème éduca-tif de réin-té-grer un cur-sus struc-tu-rant et for-ma-teur. Un ser-vice public de l'orientation pro-fon-dé-ment rénové aura ainsi l'obligation de pro-po-ser à cha-cun de ces jeunes une réponse adap-tée à sa situa-tion indi-vi-duelle, qu'il s'agisse d'une for-ma-tion, d'un appren-tis-sage ou d'un ser-vice civique. Aucun d'eux ne devra être laissé sans solution.

Et que proposez-vous pour amé-lio-rer la for-ma-tion des enseignants ?

Copyright © École changer de cap

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de l'améliorer, mais de la recons-truire. Avec la réforme de la mas-te-ri-sa-tion, 70% des nou-veaux ensei-gnants se retrouvent devant une classe sans aucun bagage péda-go-gique et sans jamais avoir ren-con-tré un seul élève ! Or ensei-gner est l'un des métiers les plus beaux mais aussi les plus durs qui soient. Il ne s'improvise pas, il doit s'apprendre.

Je recons-trui-rai donc une for-ma-tion des ensei-gnants digne de ce nom en réta-blis-sant l'année de stage et en créant, au sein des uni-ver-si-tés, des Ecoles supé-rieures du pro-fes-so-rat et de l'éducation. Ces Ecoles seront char-gées de la for-ma-tion pro-fes-sion-nelle des ensei-gnants, ainsi que de la relance et de la dif-fu-sion de la recherche péda-go-gique. Tous les pro-fes-seurs, qu'ils se des-tinent à ensei-gner en mater-nelle ou à l'université, y par-ta-ge-ront un moment de for-ma-tion com-mun. Je sou-haite égale-ment qu'il y ait un meilleur équi-libre entre connais-sances dis-ci-pli-naires, didac-tique et pra-tique pro-fes-sion-nelle. Les pro-fes-seurs doivent être en mesure d'assurer l'ensemble des tâches qui font par-tie du métier d'enseignant : trans-mettre le savoir, mais aussi gérer une classe par-fois dif-fi-cile, accom-pa-gner indi-vi-duel-le-ment les élèves, accueillir les enfants en situa-tion de han-di-cap, par-ler aux familles, tra-vailler en équipe, uti-li-ser le numé-rique. Je met-trai aussi l'accent sur la for-ma-tion conti-nue que l'on oublie trop souvent.

Nous ferons enfin en sorte de finan-cer des études longues, avec une filière de pré-recrutements de façon à orien-ter les voca-tions et à aider les jeunes à finan-cer leurs études.

Post-scriptum :

Article publié sur VousNousIls.fr.